

L'épitomé du *Banquet des sophistes* d'Athénée

Vers une étude comparative entre l'épitomé et le Marcianus

The Epitome of Athenaeus' Deipnosophists: Towards a comparative study between the Epitome and Marcianus

Benoît Louyest



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1045>

DOI : 10.4000/rursus.1045

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Édition imprimée

Date de publication : 14 décembre 2012

Référence électronique

Benoît Louyest, « L'épitomé du *Banquet des sophistes* d'Athénée », *Rursus* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 29 novembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/1045> ; DOI : 10.4000/rursus.1045

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Rursus

L'épitomé du *Banquet des sophistes* d'Athénée

Vers une étude comparative entre l'épitomé et le Marcianus

The Epitome of Athenaeus' Deipnosophists: Towards a comparative study between the Epitome and Marcianus

Benoît Louyest

- 1 Rédigé en grec vers la fin du II^e siècle, *Le banquet des sophistes* est l'œuvre d'un lettré venu d'Égypte pour se fixer à Rome comme bibliothécaire au service d'un riche Romain. Sa formation à Alexandrie et sa situation privilégiée lui ont permis d'intégrer dans son ouvrage un nombre infini de citations, tous genres confondus, empruntées à la culture grecque. Mais si son œuvre nous est parvenue quelque peu mutilée, elle ne l'était pas encore vers le XI^e siècle, au moment de la rédaction d'un épitomé, dont nous avons conservé plusieurs copies. On peut toutefois s'interroger sur le sens de cette entreprise consistant à abrégé une œuvre qui reposait déjà sur un travail de sélection et de compilation des textes. Que reste-t-il donc de ce qu'Athénée avait entrepris de faire, et quels partis pris ont pu guider ces élagages successifs ?
- 2 On se demandera dans quelle mesure l'épitomé est compréhensible indépendamment de son modèle, et dans quelle mesure l'abrégé peut servir à la lecture de son modèle, ou inversement. Pour ce faire, il convient de décrire l'état actuel des manuscrits d'Athénée et de rappeler l'intérêt philologique de l'épitomé. Nous tenterons ensuite de saisir en quelque sorte le mode de fonctionnement de ce dernier et de voir en particulier, à l'aide de quelques exemples, en quoi le traitement des citations, tout en paraissant s'inscrire dans la démarche même d'Athénée, la modifie en réalité, au point de produire des effets inattendus.

1. État des manuscrits non abrégés d'Athénée

- 3 Parmi les manuscrits du *Banquet des sophistes* d'Athénée, le *Marcianus graec. 447 (A)*, de la main du copiste Jean le Calligraphe entre 895 et 917, aujourd'hui conservé à la

bibliothèque Saint-Marc de Venise, est l'unique source de tous les autres manuscrits non abrégés qui nous soient parvenus.

- 4 Rédigé en minuscules sur 372 folios, le codex *Marcianus* avait été acheté à Byzance en décembre 1423 par l'humaniste sicilien Giovanni Aurispa, devenu secrétaire impérial de Jean VIII Paléologue, et qui avait obtenu à cette occasion, trente ans avant la chute de l'empire byzantin, plus de deux cents codex parmi lesquels *Le politique* de Platon, les œuvres historiques de Dion Cassius, etc. Acquis par le cardinal Bessarion, le manuscrit fut légué en 1472 avec le reste de sa bibliothèque à la République de Venise.
- 5 À ce codex divisé en quinze « livres », il manque principalement les deux premiers livres et le début du troisième, un petit nombre de folios du onzième et les trois derniers folios du quinzième, en raison d'une mutilation probablement survenue à Byzance.
- 6 Chaque page comporte généralement deux colonnes de 43 lignes comptant chacune en moyenne une vingtaine de lettres. Un espace équivalant à deux ou trois lettres est fréquemment inséré pour signaler la fin d'une citation ou d'une section. Les lettres sont formées lisiblement, sans abréviations ; esprits et accents sont placés avec soin, leur absence indiquant parfois que le scribe copie une séquence de lettres corrompues et dépourvues de sens. Le copiste, qui fait usage du point (.) ainsi que du point en haut (·), insère également des *dicola*, doubles points (:), dans les citations de dialogues, tantôt pour indiquer un changement de locuteur, tantôt pour marquer la fin d'une section. Les passages en vers sont écrits comme s'ils relevaient de la prose, mais les citations sont fréquemment signalées par la *diplê* (>), placée dans la marge. Des *marginalia*, commentaires écrits par le scribe, apparaissent régulièrement, accompagnés de signes marquant l'intérêt du copiste pour tel ou tel passage.
- 7 Les autres manuscrits non abrégés d'Athénée découlent tous du *Marcianus*, dans la mesure où ils sont des copies (ou des copies de copies) de celui-là :
 - Ambr. (*Ambrosianus 504 et 261*, fin du xv^e s.), Biblioteca Ambrosiana, Milan ;
 - B (*Laurentianus 60.1*, entre 1476 et 1506), Biblioteca Laurenziana, Florence ;
 - D (*Parisinus graec. 3056*, 1482), Bibliothèque Nationale, Paris ;
 - M (*BM Bibl. Regia 16.c.xxiv*, xvi^e s.), British Museum, Londres ;
 - P (*Palatinus Heidelbergensis graec. 47*, écrit en 1505-1506), Bibliothèque universitaire d'Heidelberg ;
 - Q (*Parisinus graec. 1833*, xvi^e s.), Bibliothèque Nationale, Paris ;
 - Holkham (*Holkham graec. 104*, xvi^e s.), Bodleian Library, Oxford.
- 8 Ni Marc Mousouros, le premier éditeur d'Athénée (à Venise, en 1514), ni Isaac Casaubon (à Heidelberg ou Genève en 1597, puis à Lyon en 1612) ne disposaient du *Marcianus graec. 447* (A). L'Alsacien Jean Schweighäuser fut le premier (entre 1801 et 1807) à se servir de ce codex qui avait été transféré à Paris pendant la période napoléonienne. De manière générale, les éditions imprimées, de même que certains manuscrits comme B, D et P, comblent les portions manquantes du *Marcianus* (en particulier les premiers livres mutilés) en s'aidant des manuscrits de l'épitomé.

2. Intérêt philologique de l'épitomé

- 9 Un abrégiateur entreprit en effet, vers le XI^e siècle (ARNOTT, 2000 : 47), de résumer l'ouvrage d'Athénée, en s'appuyant sur un manuscrit non mutilé du *Banquet des sophistes*. Quatre copies de cet épitomé sont parvenues jusqu'à nous :
1. C (*Parisinus suppl. graec. 841*, copié par Démétrios Damilas, entre 1476 et 1506), Bibliothèque Nationale, Paris ;
 2. E (*Laurentianus 60.2*, copié par Jacob Questenberg vers 1490), Biblioteca Laurenziana, Florence ;
 3. R (*Erbacensis 4*, copié par J. A. Questenberg après 1490 à partir du E, après 1490), Gesamtarchiv, Schloss Erbach (Odenwald) ;
 4. Hoeschel (*BM Bibl. Regia 16_{.d.v}*, copié par Michel Damascène, vers 1525), British Museum, Londres.
- 10 Dès le XII^e siècle, à Byzance, Eustathe fait un usage abondant de cet épitomé pour la rédaction de ses commentaires sur l'*Illiade* et l'*Odyssée*, à tel point que Paul Maas a été tenté à plusieurs reprises¹ d'identifier Eustathe comme l'auteur de l'épitomé².
- 11 Dans son écriture, l'épitomé multiplie, à l'inverse du *Marcianus*, les abréviations graphiques en tous genres : « ligatures, *artationes*, signes tachygraphiques, omissions de finales, superpositions de lettres, etc. » (DESROUSSEAUX, 1956 : Introd., XLI). Néanmoins, Simon Peppink a pu fournir en 1937 à Leyde une édition fort utile de cet épitomé, d'après les manuscrits C et E, édition accompagnée de la même numérotation que celle utilisée par Casaubon pour les éditions non abrégées³.
- 12 Si l'intérêt majeur de l'épitomé est, indiscutablement, de compléter ce qui manque aux premiers livres du *Banquet des sophistes* dans les manuscrits non abrégés, un autre intérêt est de fournir d'autres leçons du texte. Il est vrai que d'ordinaire, un résumé « s'écarte de son modèle beaucoup plus fréquemment que la copie, présentant de nombreuses fautes, mais aussi de très bonnes conjectures » (LETROUIT, 1991 : 33). Mais en ce qui concerne l'épitomé d'Athénée, une fois opérées les sélections et les transformations consécutives aux reformulations ou aux corrections de passages corrompus, c'est précisément sa fidélité à son modèle qui permet de le rapprocher du texte du *Marcianus*.
- 13 La dépendance des copies de l'épitomé à l'égard du *Marcianus* a fait l'objet de discussions. L'indépendance de l'épitomé vis-à-vis du *Marcianus* a été soutenue par plusieurs savants, dont Georg Kaibel (KAIBEL, 1883 : 4), auteur de l'édition canonique d'Athénée à Berlin (1887-1890), mais aussi par Simon Peppink (PEPPINK, 1940 : 172-196) et A. M. Desrousseaux (DESROUSSEAUX, 1956 : Introduction, XXXIII). Mais Jean Letrouit (LETROUIT, 1991 : 33-37), s'appuyant sur les arguments de Cobet⁴, de Paul Maas (MAAS, 1948 : 6) et de Bertrand Hemmerdinger (HEMMERDINGER, 1989 : 106-117), a montré que les principaux manuscrits de l'épitomé, C et E, procèdent directement du *Marcianus* (A).
- 14 La reprise par l'abrégiateur de fautes de copie du manuscrit A et la conservation ponctuelle d'un ordre erroné des folios — notamment au cinquième livre (177a-182b), où les folios 53v (col. b, ligne 25) à 56r (col. a, ligne 41) ont été déplacés dans le livre 4 — confortent l'opinion de Jean Letrouit. De même, au douzième livre (525c), l'abrégiateur a recopié et incorporé dans son texte une scholie de seconde main, écrite en marge du folio 256v du *Marcianus*.

- 15 Mais surtout, au septième livre, dans une digression consacrée aux poissons-pilotes (282f-284a), l'abréviateur supprime les vers de Nicandre de Colophon et d'Alexandre d'Étolie, mais enchaîne en tronquant le nom de Pancratès dans l'épitomé : « Cratès d'Arcadie, évoquant “le pompile que les navigateurs appellent poisson sacré”, raconte qu'il... » : à cet endroit, le *Marcianus* fait figurer la première syllabe du nom Παν-κράτης (Pancratès) à la fin de la ligne précédente (folio 205r), risquant ainsi d'induire son lecteur en erreur sur l'emplacement de la fin de la citation.
- 16 Ces arguments conduisent à penser que le manuscrit A conservé à Venise a été le principal modèle de l'épitomé, dont les manuscrits C et E sont les plus anciennes copies conservées. Si c'est le cas, il y a là une véritable aubaine pour comparer l'épitomé avec le texte dont il s'est réellement servi. Geoffrey Arnott a néanmoins attiré récemment l'attention sur le fait que plusieurs leçons de l'épitomé sont justes lorsque le texte du *Marcianus* est corrompu, ce qui incite à croire que l'abréviateur avait peut-être à sa disposition au moins un autre manuscrit d'Athénée présentant des variantes différentes du modèle (ARNOTT, 2000 : 48-50).

3. Modes de fonctionnement de l'épitomé

- 17 L'épitomé donne un aperçu d'une œuvre immense, en la dépouillant des subtilités du récit-cadre, des changements de locuteurs et d'une partie de ses citations. Il réorganise le texte initial en effectuant essentiellement des coupes, parfois des déplacements, et en paraphrasant les passages qu'il juge trop longs pour son lecteur.
- 18 Un tel travail peut paraître encore proche de celui de l'auteur lui-même, dans la mesure où Athénée exerçait déjà une action compilatrice sur les textes qu'il réunissait dans son œuvre et intégrait dans la fiction du dialogue, à ceci près que l'abréviateur se fonde sur une seule œuvre tandis qu'Athénée part d'une multitude de textes. Les conversations des savants de ce banquet sont remplies de références livresques qu'ils citent au gré des sujets abordés. Les personnages eux-mêmes sont censés avoir effectué une sélection, dépendant de leurs goûts ou de leur mémoire, sur les textes dont ils régalaient leurs compagnons de table, et dont j'ai déjà montré les implications (LOUYEST, 2009 : 269-270). L'épitomé serait donc l'aboutissement d'une série de filtrages textuels déjà perceptibles dans l'œuvre.
- 19 À cet égard, il convient de rappeler comment le banquet d'Athénée, tel qu'il nous est parvenu, a été perçu par les modernes jusqu'à une date récente. En 1887, Georg Kaibel (KAIBEL, 1887 : Introduction, XXXI-XXXVII) pensait en effet que le *Marcianus* était lui-même le résultat d'une opération abrégée : à l'origine, le texte aurait comporté non pas quinze, mais trente livres que des abréviateurs successifs auraient réduits de moitié. Son raisonnement s'appuyait sur onze références aux « divisions en trente » (τῶν εἰς λ'), écrites en onciales en marges du manuscrit A. En 1936, I. Düring (DÜRING, 1936 : 226-270) a mis en cause une telle assertion, en s'appuyant sur une analyse stylistique très précise du banquet d'Athénée, et en établissant une distinction entre *dialogus exterior*, *dialogus interior* et *narratio*.
- 20 Mais la division en trente n'est, comme l'a montré Jean Letrouit (LETROUIT, 1991 : 37-40 ; RODRÍGUEZ-NORIEGA, GUILLÉN, 2000 : 244-255), qu'une division matérielle postérieure à Athénée : le copiste du modèle de A s'est trouvé en présence de trente rouleaux numérotés de 1 (α') à 30 (λ'), mais réunissant les quinze livres du banquet, qu'il a

transcrits sur un codex sans remettre en cause la division en trente avant d'atteindre le livre 10, où est mentionnée une division quindécimale.

- 21 Cette division initiale en quinze livres n'étant désormais plus contestée par les chercheurs, on peut considérer l'épitomé comme la toute première transformation du texte en abrégé. L'abrégiateur s'efforce de n'y retenir que ce qu'il estime être l'essentiel, mais on peut s'étonner de le voir reprendre tels quels de nombreux passages sans changer un iota : on a moins affaire à un résumé qu'à une sélection de morceaux, résultant de redécoupages plutôt que de transformations en profondeur. Globalement, le texte d'Athénée est suivi dans sa continuité, et les déplacements de grande ampleur sont rares.
- 22 Quelles sont donc les parties supprimées ? Prenons un exemple dans la partie consacrée aux poissons. Juste avant d'entamer le catalogue ichtyologique du septième livre, Athénée établit une relation logique entre la multitude des poissons et la méthode alphabétique qui lui permet d'organiser leurs innombrables noms (276e-277c). Le principe d'organisation se trouve justifié par la profusion des mets apportés aux convives, la matérialité des poissons renvoyant par un jeu réflexif au dispositif alphabétique destiné à se souvenir de toutes leurs appellations. Or l'abrégiateur a tout fait pour éliminer ces considérations métatextuelles, ainsi que les références au dialogue, et a recopié à la lettre ce qui apparaissait initialement comme une digression sur le mot *opson* (plat principal ou poisson). L'intention de l'abrégiateur est mise en évidence ci-dessous : le texte barré entre crochets correspond à la partie rejetée par l'épitomé, les expressions soulignées sont des ajouts, le reste est inchangé⁵.

[Comme les poissons, qui se trouvaient préparés ou que l'on continuait d'apprêter, étaient nombreux et remarquables par leur taille et leur variété, Myrtille dit : « Vraisemblablement, messieurs,] De tout ce qu'on appelle "plat principal" (ὄψον) et qu'on sert avec un accompagnement, seul le poisson a remporté le privilège, pour son goût exceptionnel, d'être ainsi désigné, grâce à l'engouement des gens pour cet aliment, dit un certain Myrtille, convive dans l'œuvre du rhéteur. Du moins appelle-t-on "mangeurs de poissons" non pas ceux qui mangent du bœuf – comme Héraclès qui,

après les chairs de bœuf, mangeait de vertes figues –

ni l'amateur de figues – comme l'était Platon le philosophe, à ce que rapporte Phanocrite [dans l'ouvrage *Sur Eudoxe*, où] Il explique aussi qu'Arcésilas était amateur de raisins – mais les habitués de la poissonnerie. Quant à Philippe de Macédoine et son fils Alexandre, ils étaient amateurs de pommes, comme le dit Dorotheos [au sixième livre de son *Histoire d'Alexandre*]. D'ailleurs, Charès de Mitylène rapporte qu'Alexandre, trouvant que les plus belles pommes poussaient dans la région de Babylone, en remplit ses vaisseaux et organisa un combat de pommes depuis les navires, ce qui donna un spectacle tout à fait charmant. Je n'ignore pas non plus, dit-il, que l'appellation "plat principal" (ὄψον) désigne au sens propre tout ce qu'on prépare sur le feu pour le manger ; car il s'agit bien d'un cuisant (ἔψον), à moins que son nom ne vienne de ce qu'il est grillé » (ὀπτῆσθαι). [Comme, disais-je, très admirable Timocrate, les poissons étaient nombreux, dont nous nous régaliions en suivant la saison de chacun (selon Sophocle,]

*Une troupe de poissons sans voix s'élança bruyamment,
remuant la queue, dit Sophocle.*

[pour accueillir non leur maîtresse, mais les casseroles ; et selon les *Moirs* d'Achaïos,

une foule nombreuse, du cercle de la mer, faisant tourbillonner
 délégation marine,
 effleurant de la queue la calme surface salée),

je mentionnerai pour toi ce que les deipnosophistes ont dit de chacun, car] ils ont
 tous apporté [aux convives] leur portion, qu'ils ont puisée dans des livres [dont
 j'omettrai les noms en raison de leur grand nombre]

(celui qui fait sa provision de nourriture . . .
 et qui a envie d'acheter des radis
 alors qu'il peut profiter de vrais poissons, est fou,

dit Amphis. [dans la *Leucade*]; et pour que tu puisses plus facilement te rappeler ce
 qui a été dit, je disposerai les noms par ordre alphabétique.]

- 23 À l'exception de la mention du personnage de Myrtilé (277f), l'abrégiateur a complètement supprimé les passages concernant la fiction, pour privilégier le contenu des paroles des personnages. Il fait ainsi disparaître le jeu réflexif sur l'organisation de l'œuvre conçue comme la mise en ordre — alphabétique, en l'occurrence — des discussions du banquet. C'est donc la posture d'Athénée en tant qu'auteur d'une fiction, qui se trouve effacée au profit de ce qui n'était précisément pas de lui ! Tout se passe comme si l'abrégiateur faisait disparaître *l'auteur* au profit *des auteurs*. De fait, il semble s'intéresser davantage aux citations qu'aux procédés acrobatiques par lesquels Athénée parvenait à les faire dialoguer entre elles.

4. Les citations comme corps de l'œuvre

- 24 En dépit des coupes, la place réservée aux citations dans l'épitomé reste pourtant très importante. Elles constituent déjà, dans la version non abrégée, la chair de l'œuvre, s'insérant dans un discours-cadre proprement squelettique par rapport à l'espace réservé à la parole des anciens (LOUYEST, 2009 : 229). Or c'est précisément cette partie la plus consistante, si l'on peut dire, qui semble avoir intéressé l'abrégiateur.
- 25 L'ouverture du livre 6 révèle cette préférence pour les propos cités, au détriment des transitions qu'Athénée s'emploie à développer dans les moments-clefs de son œuvre. Les cinq premiers livres étaient consacrés à la mise en place du banquet et aux discussions sur les festins du monde grec ou d'ailleurs ; la deuxième grande partie de l'œuvre commence à cet endroit, où l'hôte du banquet fait servir à ses invités du poisson (livres 6 à 8) et des viandes (livres 9 et 10). Le narrateur s'adresse alors à son interlocuteur fictif, Timocrate, auquel le récit du banquet est destiné (222a-224b), pour justifier ce que représente ce « don » de l'œuvre (comme précédemment, le texte barré entre crochets est rejeté par l'épitomé, les ajouts sont soulignés, le reste est inchangé) :

[Puisque tu réclames sans cesse, quand tu me rencontres, ami Timocrate, les propos qu'ont tenus les deipnosophistes, et que tu t'imagines que nous inventons quelque chose de nouveau, nous te rappellerons ce qui est dit dans la *Poésie* d'Antiphane. Voici :]

La tragédie est une œuvre

bienheureuse à tout point de vue, dit Antiphane, dès lors que les spectateurs connaissent les histoires avant même qu'on les dise ; le poète n'a alors qu'à les rappeler. Par exemple, si je dis "Œdipe", tout le monde sait la suite : son père Laïos, sa mère Jocaste, qui étaient ses filles, qui étaient ses fils,

ce qu'il a subi, ce qu'il a accompli. Qu'on dise maintenant "Alcméon" et d'un seul coup sont évoqués avec lui tous ses enfants et la folie dans laquelle il tua sa mère [; quant au bouillonnant Adraste, il viendra illico, et repartira

Et puis quand les poètes ne savent plus quoi dire, quand ils sont à court de moyens dramatiques, ils lèvent la machine comme on lève le doigt, et les spectateurs sont satisfaits.]

Mais pour nous, ce n'est pas possible, il faut tout inventer : nouveaux noms, [intrigues nouvelles, nouveaux discours,] sans compter les dispositions antérieures, la situation présente, le dénouement, le prologue... Pour peu qu'un Chrémès ou un Phidon néglige un de ces éléments, on le siffle, [alors que Pélée et Teucer sont libres de le faire.]

Et Diphile dit [dans l'Oliveraie ou les Gardiens] :

*Ô toi qui protèges et possèdes le lieu que voici,
celui, très aimé des dieux, du sanctuaire de Brauron,
fille de Léto et de Zeus, vierge qui dompte par tes flèches,
comme disent les tragiques, qui sont les seuls à pouvoir
tout dire et tout faire !*

Timocle le comique, [expliquant que la tragédie est à plus d'un titre utile à l'existence,] dit [dans ses Dionysiennes] :

*[Mon ami, écoute si ce que vais dire est valable.]
L'homme est un être par nature accablé de fatigues
et sa vie comporte bien des souffrances.
Il a donc inventé ça pour mettre de la fraîcheur
dans ses tourments — car, [pour peu que l'esprit (lacune)] ait atteint l'oubli de
ses tracas et que l'âme ait été divertie par la souffrance d'un autre,
on s'en retourne dans la joie, et en même temps instruit.
Considère, veux-tu, à quel point les poètes tragiques
sont utiles à chacun. Le pauvre, par exemple,
pour avoir appris que Télèphe mendia plus que lui,
supporte désormais plus facilement sa peine.
Le malade observe Alcméon en proie à la folie.
Problèmes de vue ? Les fils de Phinée sont aveugles.
Ton enfant est mort ? Niobé soulage.
Tu es boiteux ? Va voir Philoctète.
Un vieux est malheureux ? Il écoute l'histoire d'Enée.
C'est ainsi : qu'on se mette dans la tête que tous les plus grands maux qu'on ait
jamais endurés sont arrivés aussi à d'autres,
on supporte plus facilement ses propres malheurs.*

[Par conséquent, Timocrate, nous non plus, nous ne te donnons pas les reliefs des deipnosophistes, mais te les « restituons » – comme dit l'orateur de Cothocide dans son attaque contre] Démosthène [qui] conseillait aux Athéniens de ne pas accepter l'île d'Halonnésos offerte par Philippe, si son intention était "de la donner", et non "de la restituer". Antiphane tourne cette expression en dérision [dans le Poussin,] par la plaisanterie suivante :

*A. — Mon maître a recouvré tous les biens de son père
comme il les avait reçus. B. — Voilà une parole
que Démosthène aurait recueillie avec joie.*

Et Alexis [dans son Soldat :

A. — Récupère

ceci. B. — Qu'est-ce que c'est ? A. — Le bébé

que j'ai reçu de vous : je viens le rapporter.

B. — Comment ? Tu ne veux pas l'élever ? A. — Il n'est pas à nous. B. — Ni à nous. A. — Mais c'est vous qui me l'avez donné. B. — Pas même donné. A. — Pardon ? B. — Nous te l'avons restitué. A. — Je n'avais pas à le prendre.

Et dans ses Frères] :

A. — Dis-moi, j'ai donné quelque chose à ces femmes ?

B. — Non, tu as seulement rendu le gage que tu avais reçu.

[Anaxilas, dans la Virilité :

A. — Je vais te donner aussi les vieilles. B. — Par la Terre, sûrement pas, que tu les donnes ! Tu les restitues. A. — Et j'arrête de les porter.]

Timocle dit quelque part [dans les Héros :

A. — Tu m'ordonnes donc maintenant de tout dire en des termes qui dépassent les convenances ? B. — Absolument. A. — Pour toi, je vais le faire.]

Et, pour commencer, Démosthène⁶ cessera de s'irriter contre toi. B. — Quel est donc ce Briarée ?

A. — C'est celui qui avale catapultes et lances, un homme qui hait les discours et qui n'a jamais prononcé une antithèse, mais qui a le regard d'Arès.

[Conformément aux paroles des poètes que nous venons de rapporter, nous allons donc, à notre tour, restituer – et non donner – les entretiens qui ont suivi ceux que nous avons précédemment relatés, et exposer ainsi la suite du banquet.]

- 26 Bien que les considérations métatextuelles d'Athénée sur la structure de son propre texte soient ici éliminées — en particulier la justification du choix d'un ordre alphabétique —, le texte retenu par l'épitomé partage avec son modèle cette caractéristique d'être constitué pour l'essentiel de citations, dont les auteurs sont précisés. Certes, l'abrégiateur supprime souvent, mais pas toujours, les titres des ouvrages qu'Athénée avait pris soin de faire figurer généralement. Mais l'épitomé reste, comme l'exemple ci-dessus le fait apparaître, une prodigieuse mine de textes relativement fidèles, si tronqués soient-ils. Leur exploitation comme source secondaire est donc tout à fait envisageable pour les endroits où le manuscrit complet a été mutilé.

5. Le risque d'altérer l'œuvre abrégée

- 27 Pour le respect de la métrique, il incombe au lecteur d'éliminer certaines voyelles finales, car le scribe (ou l'éditeur ?) a pris le parti de les rétablir en divers endroits. C'est ainsi qu'on peut lire dans la citation de la *Poésie* d'Antiphane donnée plus haut : *καί τινα εἶπεῖν* au lieu de *καί τιν' εἶπεῖν* (v. 4), ou encore *πάντα εὐθὺς εἴρηκεν*, ὅτι au lieu de *πάντ' εὐθὺς εἴρηχ' ὅτι* (v. 10), ce qui ne dénote nullement une méconnaissance de la métrique de la part du copiste ni de l'abrégiateur.

28 Pour le reste, l'épitomé est relativement fidèle aux parties qu'il a fait le choix de recopier⁷, mais s'en écarte principalement dans deux cas : d'une part, quand il souhaite corriger un passage corrompu (LETROUIT, 1991 ; ARNOTT, 2000), et d'autre part, quand le redécoupage des citations l'amène à changer la syntaxe, voire à paraphraser le texte.

29 Par exemple, lorsque le personnage de Plutarque, un des convives, cite Ératosthène à propos de la fête des « Bouteilleries » (*Lagynophoria*), son propos est réorganisé dans l'épitomé (276a-c). Non seulement il n'est plus question du locuteur, mais l'abrégiateur supprime même un dialogue au sein de la citation d'Ératosthène. Voici ce que disait initialement le manuscrit non abrégé :

Plutarque déclara : « On célébrait tout pareillement dans ma chère Alexandrie la fête des Bouteilleries, dont Ératosthène rend compte dans son ouvrage intitulé *Arsinoé*. Voici ce qu'il dit :

Ptolémée ayant institué des fêtes et sacrifices en tous genres, en particulier pour Dionysos, Arsinoé demanda à celui qui portait les rameaux d'olivier quel jour il célébrait alors, et de quelle fête il s'agissait. Et l'autre répondit :

«Cela s'appelle la Bouteillerie, les gens mangent, couchés sur des lits de feuillage, les plats qui leur sont servis, et chacun boit dans une bouteille qu'il a apportée de chez lui.»

Quand cet homme fut parti, elle nous regarda et dit :

«Ce doit être une réunion vulgaire : l'assemblée se compose nécessairement d'une foule confuse qui se fait servir un festin défraîchi et sans aucune convenance.»

Si ce genre de fête lui avait plu, la reine ne se serait sans doute pas fatiguée à organiser les mêmes réjouissances, sous le nom de Crucheriers⁸ ; car s'il est vrai qu'on s'y régale individuellement, la nourriture est fournie par celui qui a invité les autres au festin. »

30 Ce qui devient dans l'épitomé (les ajouts sont soulignés) :

Ératosthène dit (prop. infinitive) qu'à Alexandrie on célébrait la fête des Bouteilleries, pendant laquelle les gens mangent, couchés sur des lits de feuillage, les plats qui leur étaient servis, et chacun buvait dans une bouteille qu'il avait apportée de chez lui. Ce doit être une réunion vulgaire : l'assemblée se compose nécessairement d'une foule confuse qui se fait servir un festin défraîchi et inconvenant. C'est pourquoi cette fête déplit à la reine Arsinoé.

31 Dans cet extrait de l'épitomé, la suppression du nom des locuteurs, aussi bien à l'extérieur que dans la citation, tend à attribuer l'ensemble des paroles à Ératosthène, y compris ce que dit la reine Arsinoé dans l'anecdote rapportée. Si Athénée joue déjà sur les différents degrés d'énonciation dans son texte, la plupart des confusions étaient évitées grâce au signalement des changements de locuteurs. En revanche, le lissage énonciatif pratiqué par l'abrégiateur ne laisse pas la possibilité, dans un cas comme celui-ci, d'attribuer à chaque locuteur les paroles qui lui reviennent, même si l'idée générale n'est pas trahie.

6. Couper ou ne pas couper ?

32 Si l'abrégiateur taille dans le texte d'Athénée, cet émondage ne vise qu'à en éclaircir les branches les plus touffues. Il n'est pas anodin que la plupart des citations déjà tronquées dans le texte d'Athénée — en particulier des infinitifs ou des participes isolés, des compléments sans verbes, etc. — aient été purement et simplement supprimés dans l'épitomé. Voyez par exemple le traitement des citations de Phérécrate et de Philonide dans la partie consacrée au poëlon (τήγανον), 228e-f. Tout ce qui n'est pas directement compréhensible est ainsi écarté, au profit de phrases lisibles.

33 Cette pratique a cependant des limites, en particulier lorsqu'il s'agit de rétablir du sens là où l'auteur s'intéressait précisément à des mots qui n'en ont normalement pas, ou qui

n'existent qu'oralement. C'est le cas dans un passage du sixième livre où les poissonniers des comédies sont critiqués, dans un passage haut en couleur, pour leur attitude face aux acheteurs (224c-228c). Athénée y cite de savoureux et vivants dialogues qui nous transportent au milieu des étals de poissons. La section se termine sur une allusion à *L'art de faire ses provisions* de Lyncée de Samos, qui enseigne ce qu'il faut répondre à « ces assassins de poissonniers ». Tel vendeur fixe des prix si élevés qu'on en est pétrifié plus sûrement que par une gorgone ; tel autre est plus difficile à aborder qu'un général ; un troisième exige qu'on lui verse des pièces d'Égine mais rend la monnaie en pièces attiques ; un autre encore provoque une bagarre et fait semblant d'être assommé afin que ses confrères versent de l'eau sur lui et sur les poissons, pour leur donner meilleur aspect. Mais surtout, dans une citation d'Amphis (224f), l'un d'eux « déblatère des mots non pas entiers, mais amputés çà et là d'une syllabe : ça fra quat' oboles. (τάρων βολῶν γένοιτ' ἄν) — Et le muge ? — Huit 'boles. (κτὼ βολῶν) » Or le copiste du *Marcianus* (ou son modèle) a rétabli dans cette citation les nombres en toutes lettres (τεττάρων, ὀκτὼ, ὀβολῶν) ruinant l'effet comique des paroles du personnage.

- 34 On aurait aimé que l'abrégiateur, qui reprend la citation d'Amphis, recopie également le dialogue en tronquant cette fois les mots pour rendre le dédain du vendeur⁹. Mais au lieu de cela, il s'est arrêté quelques vers auparavant, manquant ainsi l'occasion de montrer son art de la τομή. C'est que les mécanismes qui ont permis la rédaction de l'épitomé ne visent pas seulement à redonner au texte une certaine cohérence, mais à réduire le texte initial dans le souci de respecter également l'œuvre originale. Ce respect — ou cette prudence, comme on voudra — mérite d'être signalée.
- 35 Ailleurs encore, dans la section sur le congre, Athénée fait une digression sur les cuisiniers fanfarons, convoquant pour cela à nouveau la poésie comique. Certaines citations, où les cuisiniers prennent eux-mêmes la parole pour vanter leur ingéniosité, atteignent près de cinquante vers. C'est le cas d'une longue tirade didactique extraite d'une pièce comique de Diphile (291f-292d), où le cuisinier explique les critères qui le poussent à louer ses services à telle personne plutôt qu'à une autre. Par exemple, un marchand « débarque de Byzance, en deux jours, sans perte, succès en poche [...], il s'entête à répéter les tarifs maritimes et les prêts à intérêts, et organise une partie de plaisirs avec des débauchés endurcis. Un type comme ça, je m'y colle dès qu'il débarque, je mets ma main dans la sienne, j'invoque devant lui le nom de Zeus Sauveur, je suis cloué à l'idée de le servir. Voilà ma manière de faire. Maintenant, un jeune amant dévore son patrimoine et le dilapide ? J'y vais. » À partir de là, le cuisinier raconte une suite hilarante de malheurs qui lui arriveraient s'il acceptait de louer ses services à une bande de jeunes gens peu dépensiers. Mais l'épitomé s'en tient là, écrivant simplement : καὶ ἄλλα τοιαῦτα (et ainsi de suite), laissant de côté les quinze derniers vers de la citation.
- 36 Pour quelles raisons s'arrêter ? Qu'est-ce qui pousse l'abrégiateur à garder tel passage plutôt que tel autre ? On a vu précédemment qu'il répugnait à recopier des bouts de phrases sans verbes, mais ici, il s'agit d'un discours construit et correctement conservé. On peut supposer que le souci d'équilibrer son ouvrage l'incite à ne pas recopier entièrement les citations trop longues. De fait, une certaine régularité s'observe dans l'épitomé, qui retient en moyenne quarante à cinquante pour cent des mots d'Athénée. Mais une autre raison mérite d'être soulevée : le passage se terminait par une gaillarde incitation du cuisinier à se rendre au festin d'une courtisane, qui célèbre les fêtes d'Adonis avec d'autres prostituées : « Quand vous décamperez, toi et tes boyaux, vous

serez pleins à ras bord ! » L'abrégiateur a très bien pu pratiquer une forme de censure, en supprimant cette partie plus vulgaire de la citation.

- 37 En définitive, les motivations pour conserver un passage plutôt qu'un autre sont suffisamment difficiles à déterminer pour qu'on ne puisse exclure une part de hasard (ARNOTT, 2000 : 47). Il faut néanmoins signaler que l'abrégiateur fait preuve d'un grand respect à l'égard de l'œuvre d'Athénée, qu'il s'efforce visiblement d'altérer le moins possible, en recopiant le plus fidèlement les parties sélectionnées, en particulier les citations, dont on a vu l'importance aussi bien dans le texte initial que dans l'épitomé. La volonté de corriger le texte apparaît principalement lorsque celui-ci est corrompu, ou que la suppression de la trame du banquet ou d'un élément introduisant la citation entraîne des modifications indirectes. Ces modifications ne sont pas toujours heureuses, comme on l'a vu avec la citation d'Ératosthène, mais elles présentent l'avantage de résumer les propos, quitte à en obscurcir l'attribution. Surtout, elles font perdre au lecteur la saveur des jeux littéraires auxquels se livrait Athénée, en particulier dans ses transitions. Mais l'épitomé se devait d'être clair et lisible, parce que destiné à être lu, ce qui explique une grande partie des coupes effectuées dans les citations les plus erratiques. Reste que les manuscrits C et E sont surtout employés aujourd'hui pour combler les lacunes du texte complet.

BIBLIOGRAPHIE

Le texte d'Athénée

BEDROT J., *Athēnaïou Deipnosophistôn biblíá pentekaídeka. Athenaei Dipnosophistarum, hoc est argute sciteque in convivio disserentum, libri xv*, Bâle, 1535 (édition).

CASAUBON I., *Animadversiones in Athenaei Deipnosophistas*, Lyon, 1621 (commentaire).

CASAUBON I., *Athēnaïou Deipnosophistôn biblíá pentekaídeka. Athenaei Deipnosophistarum libri xv*, Genève, 1597 (édition de Casaubon, commentaire latin de Daléchamp).

CHERUBINA R. *et alii*, *Ateneo. I Deipnosofisti (I dotti a banchetto)*, Rome, 2001 (texte, traduction, commentaire).

DEI CONTI N., *Athenaei Dipnosophistarum sive caenae sapientum libri xv*, Venise / Lyon / Paris / Bâle, 1556 (édition, traduction latine).

DESROUSSEAUX A.-M., *Athénée de Naucratis. Les Deipnosophistes, livres 1-2*, Paris, 1956 (édition, traduction).

- DINDORF G., *Athenaeus*, 3 vol., Leipzig, 1827 (édition).
- GULICK C. B., *Athenaeus. The Deipnosophists*, 7 vol., Cambridge / Londres, 1929-1941 (édition, traduction).
- KAIBEL G., *Athenaei Naucraticae Dipnosophistarum libri XV*, 3 vol., Leipzig, 1887-1890 (édition).
- LOUYEST B., *Mots de poissons. Le banquet des sophistes, livres 6 et 7*, Villeneuve d'Ascq, 2009 (traduction, commentaire)
- MEINEKE A., *Athenaei Deipnosophistae*, 3 vol., Leipzig, 1858-1859 (édition).
- MOUSOUROS M., *Athenaei Deipnosophistarum libri XV Graece*, Venise, 1514 (édition princeps).
- OLSON S., *Athenaeus. The Learned Banqueters*, Cambridge, 2006-... (édition, traduction).
- PEPPINCK S. P., *Athenaei Dipnosophistarum Epitome*, Lyon, 1936-1939 (édition de l'épitomé).
- SCHWEIGHÄUSER I., *Athēnaïou Naukratítou Deipnosophistai Athenaei Naucraticae Deipnosophistarum libri quindecim*, 14 vol., Strasbourg, 1801-1807 (édition, traduction et commentaire).
- TREU U. & K., *Das Gelehrtenmahl*, Leipzig, 1985 (édition, traduction).

Travaux critiques

- AMBAGLIO D., « I Deipnosofisti e la tradizione storica fragmentaria », *Athenaeum* 68, 1990, p. 51-54.
- ARNOTT W., « Athenaeus and the Epitome. Texts, Manuscripts and Early Editions », in D. BRAUND & J. WILKINS (dir.), *Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, 2000, p. 41-52.
- BOWIE E., « Athenaios », in H. CANKIK & H. SCHNEIDER (éd.), *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike. Das klassische Altertum und seine Rezeptionsgeschichte*, 1997, p. 196-199.
- COLLARD C., « Athenaeus, the Epitome, Eustathius and Quotations from Tragedy », *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 3.97, 1969, p. 157-179.
- DESSAU H., « Zu Athenaeus », *Hermes* 25, 1890, p. 156-158.
- DÜRING I., « De Athenaei Dipnosophistarum indole atque dispositione », *Apophoreta Gotoburgensia*, Göteborg, 1936, p. 226-270.
- HEMMERDINGER B., « L'art d'éditer Athénée », *Bollettino dei Classici* 10, 1989, p. 106-117.
- IRIGOIN J., « L'édition princeps d'Athénée et ses sources », *Revue des Études Grecques* 80, 1967, p. 418-424.
- KAIBEL G., *Observationes criticae in Athenaeum*, Rostock, 1883.
- LETROUIT J., « À propos de la tradition manuscrite d'Athénée », *Maia* 43, 1991, p. 33-40.
- MAAS P., *The Year's Work in Classical Studies*, 33, 1948, p. 6.
- PEPPINK S., « Observations sur le texte d'Athénée », *Revue des Études Grecques*, 53, 1940, p. 172-196.
- RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN L., « Are the Fifteen Books of the *Deipnosophists* an Excerpt ? », in D. BRAUND & J. WILKINS (dir.), *Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, 2000, p. 244-255.
- WENTZEL G., « Athenaios », in A. PAULY & G. WISSOWA (éd.), *Pauly's Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, II/2, Stuttgart, 1896, p. 2025-2033.

ZECCHINI G., *La cultura storica di Ateneo*, Milan, 1989.

NOTES

1. *Byzantinische Zeitschrift* de 1935 à 1938, puis 1952 : 1-3.
2. Sur ce point, voir DESROUSSEAUX, 1956 : Introduction, XXXVIII-XXXIX ; COLLARD, 1969 : 157.
3. La collation du manuscrit E avait été faite par Clara Aldick (MÜNSTER, 1928) et celle du manuscrit C par C. Gulick pour sa propre édition du texte d'Athénée.
4. Lettre de Cobet sur l'édition d'Athénée (1845), transcrite dans HEMMERDINGER, 1989 : 108.
5. C'est nous qui traduisons l'ensemble des textes.
6. Cette glose, remplaçant « Briarée », est déjà présente dans le *Marcianus*.
7. Sur la fiabilité des citations dans les livres 6 et 7 d'Athénée, voir LOUYEST, 2009 : 16-17. Sur les citations d'historiens, ZECCHINI, 1989 : *passim*.
8. La fête des Conges.
9. Ces corrections, proposées par Mousouros, Schweighäuser et Meineke, ont été admises par les éditeurs postérieurs.

RÉSUMÉS

L'archétype dont dérivent les manuscrits conservés de l'épitomé d'Athénée semble avoir été rédigé vers le XI^e siècle à partir du *Marcianus graec. 447*, à une époque où ce dernier n'était pas encore dans son état actuel de mutilation, survenue vraisemblablement à Byzance entre le XI^e et le début du XV^e siècle. L'épitomé permet donc de compléter en partie les pages manquantes de la version complète du banquet. Mais la conservation du *Marcianus* nous offre également une possibilité unique d'étudier l'épitomé comparativement à son modèle authentique. La question est de comprendre le sens de cette entreprise consistant à réduire une œuvre qui reposait déjà sur un travail de sélection et de compilation des textes. Cet article met en lumière un certain nombre de partis pris qui ont guidé les choix de l'abréviateur. Les coupes les plus visibles concernent le déroulement du banquet et les changements de personnages, si bien que la narration, qui n'occupait qu'une place mineure dans le texte initial, tend à disparaître purement et simplement. De même, les considérations métatextuelles du narrateur sont éliminées, y compris lorsqu'elles donnaient des informations sur la microstructure du texte, notamment sur le choix du recours à l'ordre alphabétique. L'abréviateur s'intéresse davantage aux citations elles-mêmes, dont il ne reporte toutefois qu'une partie des références (le titre de l'œuvre est souvent omis). Les citations retenues forment généralement un tout syntaxique, d'où le rejet de fragments ne comportant que des groupes infinitifs ou participiaux. On observe en définitive une certaine cohérence et une certaine régularité dans les mécanismes qui ont permis la rédaction de l'épitomé.

The archetype of Athenaeus' epitome seems to have been written about the eleventh century from *Marcianus graec. 447*, at a time when the latter was not yet in its current state of mutilation, probably occurred in Byzantium between the eleventh and the early fifteenth century. The epitome may therefore partially complete the missing pages of the full version of the banquet.

But the conservation of Marcianus also offers us a unique opportunity to study the epitome compared to the authentic model. The question is to understand the meaning of the initiative of reducing a work that was already based on the selection and compilation of texts. This article highlights a number of choices that guided the decisions of the epitomator. The most visible cuts concern the course of the banquet and changing characters, so that the narration, which occupied only a minor role in the initial text, tends to disappear altogether. Similarly, the narrator's metatextual considerations are eliminated, even when they gave information about the microstructure of the text, for example choice of using alphabetical order. The epitomator is more concerned with the quotations, even if he only reports an incomplete part of the references (the titles are often omitted). The retained quotations usually make up a syntactic whole, which explains the rejection of fragments containing only infinitives or participles. Finally we observe a certain coherence and regularity in the mechanisms that led to the writing of the epitome.

INDEX

Mots-clés : Plutarque, épitomé, abrégiateur, agencement, Athénée, banquet des sophistes, citations, coupes, manuscrits, Alexandrie

Keywords : Plutarque, epitome, Abbreviator, arrangement, Athenaeus, Deipnosophists, quotations, cuts, manuscripts, Alexandrie

AUTEUR

BENOÎT LOUYEST

Agrégé de lettres classiques, Benoît Louyest est l'auteur de divers travaux en littérature grecque. Il a publié notamment une traduction commentée des livres 6 et 7 du *Banquet des sophistes*. Il prépare actuellement une thèse à l'EHESS (Paris) sur le rapport d'Athénée à la langue et à la culture.

b.louyest[at]yahoo.fr